

Militantisme islamique des femmes et développement genré au Cameroun

Alassa Fouapon

Ph.D en Histoire des religions et civilisations
Département d'Histoire -Université de Yaoundé I
BP : 755 Yaoundé –Cameroun
Email : alassa.fouapon@univ-yaounde1.cm

Introduction

La cartographie de l'islam au Cameroun, notamment dans la première moitié du XIXe siècle, ressortait que sa propagation ne se limitait essentiellement qu'à la partie septentrionale. Cependant, il fallut attendre la deuxième moitié dudit siècle pour que cette religion se forge de nouveaux bastions dans la partie méridionale : il s'agit principalement des pays bamum grâce à l'action du roi Njoya et du pays Bafia grâce à l'engagement du chef supérieur Machia. Le phénomène d'islamisation s'étend de plus en plus aux groupes sociaux qui jusqu'à une époque récemment manifestaient une certaine réticence vis-à-vis de l'islam¹. On note qu'en dehors des sociétés haoussas du Sud-Cameroun, les Bétis, les Ewondo, les Bamiléké, les Bassa ainsi que les Douala embrassent de plus en plus l'islam et créent ainsi des nouvelles sociétés musulmanes dans les zones jadis réservées au christianisme. Il devient inadapté compte tenu de cette évolution socio-spatiale, de parler d'une homogénéité de la société musulmane au Cameroun car, chaque groupe culturel a ses spécificités et ses particularités qui influencent aussi bien la pratique de l'islam que le rôle socioéconomique de la femme. La longue confiscation de l'espace public religieux par les hommes, a relégué les femmes en arrière-plan, ce qui a freiné leurs capacités créatrices au sein des regroupements sociaux. L'avènement du multipartisme dans les années 1990 doublée de la liberté d'association, a favorisé la création des associations islamiques féminines et a projeté des figures féminines du militantisme islamique dans l'arène du développement au Cameroun. C'est le cas de l'Organisation de la Femme pour l'islam sans Frontières (OFIF) et de la Cameroon Muslim Women Association (CAMWA). Deux associations présidées par deux femmes d'origines et de parcours différents. Cet article se donne donc pour objet, de retracer les itinéraires de ces figures du militantisme islamique féministe et de montrer comment leurs activités impactent le développement de la communauté musulmane et témoignent de l'émancipation de la femme musulmane.

L'Organisation de la Femme pour l'islam sans Frontières et sa vision de la formation équilibrée des femmes dans la communauté musulmane.

Fondée et présidée par Alima Mkpoundiyou, l'OFIF fait partie des premières associations islamiques créées à Yaoundé après la promulgation de la loi de 1990 sur les libertés associatives. Elle a pour particularité d'être la toute première organisation islamique spécialisée dans la lutte pour l'amélioration des conditions de vie de la femme et de la jeune fille. Sa création s'inscrit d'une part, dans ce nouveau dynamisme associatif dans la ville de Yaoundé et d'autre part, dans la résurgence des questions liées à l'épanouissement de la femme sous le prisme de l'islam². Sur la question du processus d'émancipation de la femme en islam, on constate avec M. Gomez-Perez qu'une littérature souligne que les femmes sont des sujets particulièrement actifs en islam notamment depuis les années 1980-1990. Elles montrent progressivement plusieurs signes d'autonomie dans le cadre associatif et donnent de la voix dans la sphère publique au point où certaines deviennent des figures d'autorité³.

Dans cette perspective, le cas de la fondatrice de l'OFIF s'intéresse à l'importante contribution de la femme dans les processus de mondialisation et du transnationalisme religieux, considéré comme l'apanage des hommes. Cela s'inscrit

¹G.L. Taguem Fah, "pouvoir du savoir, renouveau islamique et luttes politiques au Cameroun", in M. Gomez Perez (eds) *Islam politique au sud du Sahara identités, discours et enjeux*, Karthala, 2005, p.559.

²A., Fouapon, (2015), "Les femmes dans les sociétés musulmanes au Cameroun: entre défis du développement et pesanteurs socioculturelles" colloque international TMALI-AWLC, Yaoundé-Cameroun, p. 12.

³M. Gomez-Perez, (2018), "Prêchuses arabisantes à Dakar et à Ouagadougou. Des logiques d'individualisation et d'individuation", *Anthropologie et Sociétés*, vol 42, n° 1, p.205.

d'ailleurs dans la lignée de ces travaux qui s'intéressent aux nouvelles formes de militantisme islamique des années de démocratisation et aux nouvelles revendications identitaires de groupes sociaux tels que les femmes dans ce nouveau marché du religieux⁴. Avant sa création, on a pu constater que les ONG islamiques étrangères n'avaient pas pris en compte les questions du genre dans leurs programmes ou politique d'intervention. Et dans les associations islamiques locales, les femmes se contentaient des cellules ou des directions en charge des affaires féminines aménagées au sein des bureaux à forte coloration masculine⁵. Pourtant, dans lesdites associations, ces femmes semblaient être les plus dynamiques et assidues aux activités. Or, les pesanteurs socioculturelles autour du statut et du rôle de la femme, l'absence de formation et d'organisation professionnelle pouvaient laisser croire qu'elles sont des actrices marginalisées⁶. Or, les femmes militantes au sein des associations islamiques, ne sont pas restées à la marge de ce que M. Saint-Lary identifie comme féminisme islamique⁷. Surtout qu'en Afrique subsaharienne, la décennie 1990 est marquée par un renouveau dans le champ du religieux et particulièrement l'éveil islamique des femmes⁸. Cette décennie a donc constitué une période favorable à l'entrée des femmes dans plusieurs secteurs de l'entrepreneuriat religieux et du développement local. Généralement considérés comme responsables de la sous-scolarisation des jeunes filles, les nouveaux acteurs religieux surtout arabisants veulent dorénavant défendre la posture d'un islam qui ne fait pas de discrimination entre l'homme et la femme contrairement au discours qui prévalait dans des milieux traditionnels et conservateurs⁹. Les normes se voient ainsi être renégociées et les femmes se lancent à la quête du savoir religieux comme le souligne M. Gomez-Perez:

These Muslim women progressively organized themselves into neighborhood groups in order to read and understand the Qur'an, as well as to learn religious practices together. This feminization of religious activism has been observed throughout Africa and elsewhere in the Muslim world¹⁰.

Pour les femmes de l'OFIF, il s'agit d'une instruction islamique non plus simplement pour faire valoir les droits que l'islam confère aux femmes, mais dans l'optique de leur fournir des armes pour leur autonomisation¹¹. Hadja AlimaMkpoundiwou, épouse Youenyouene, est d'ailleurs la principale figure de ce nouveau dynamisme au féminin¹². Originaire de l'arrondissement de Koutaba, dans le département du Noun où elle vit le jour vers les années 1958, elle s'installe à Yaoundé dans la seconde moitié des années 1980 à Mimboman. Elle était connue des milieux religieux, publics et diplomatiques et fait figure d'autodidacte. En effet, elle n'a fait ni des longues études temporelles ni des études théologiques dans une université arabe. Elle est employée au départ par son frère aîné qui gère la plus grande boucherie au marché central de Yaoundé où elle exerçait tout d'abord comme secrétaire dactylographe, ensuite comme aide comptable. Elle s'était attirée les regards des grandes personnalités de la ville dans ce contexte¹³. Son carnet d'adresse lui a d'ailleurs permis de s'installer à son propre compte en ouvrant un cabaret afin d'offrir un lieu de distraction aux hommes d'affaires et cadres de la haute administration¹⁴. C'est dans ce contexte qu'elle a rencontré le

⁴Cette question est largement abordée sous plusieurs angles par les différentes contributrices dans le collectif que Gomez-Perez a dirigé : M. Gomez-Perez (éd) (2018), *Femmes d'Afrique et émancipation. Entre normes sociales contraignantes et nouveaux possibles*, Paris, Karthala.

⁵Fouapon, (2015), "Les femmes dans les sociétés musulmanes au Cameroun, p. 12.

⁶*Ibidem*.

⁷M., St-Lary, (2018), "Politique du genre et féminisme islamique au Burkina Faso", in M. Gomez-Perez (éd), *Femmes d'Afrique et émancipation. Entre normes sociales contraignantes et nouveaux possibles*, Paris, Karthala, p. 289.

⁸*Ibidem*.

⁹CSIC, (2016), "Consolidation des acquis de la promotion des droits successoraux des femmes et des filles en communauté musulmane du Cameroun", séminaire-atelier d'information et de formation des acteurs de terrain sur la communication non-violente et le plaidoyer/lobbying. p.6.

¹⁰M., Gomez-Perez, (2016), "Women's Islamic activism in Burkina Faso: toward renegotiated social norms?", *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 50:1, 45-63, DOI: 10.1080/00083968.2015.1116100

¹¹Entretien avec H. N. YougangTame, 35 ans environ, fille de la fondatrice de l'OFIF, directrice de l'OJEFIM et actuelle coordonnatrice de l'OFIF, Yaoundé, le 17 septembre 2018.

¹²A. Mkpoundiwou, (2015), *Parcours exceptionnel de Hadja AlimaMkpoundiwou épouse Youenyouene, auto biographie de la présidente fondatrice de l'OFIF*, inédit, p.2.

¹³Entretien avec H. N. YougangTame, 35 ans environ, fille de la fondatrice de l'OFIF, directrice de l'OJEFIM et actuelle coordonnatrice de l'OFIF, Yaoundé, le 17 septembre 2018.

¹⁴Entretien avec H. N. YougangTame, 35 ans environ, fille de la fondatrice de l'OFIF...

Dr AdamouNdamNjoya, (haut commis de l'État dès les premières heures de l'indépendance et opposant au régime depuis la démocratisation des années 1990) avec qui elle s'était mise en union libre et a eu deux enfants¹⁵. C'est à partir de ses multiples activités et rencontres qu'elle a tissé des liens d'amitié dans les milieux chrétiens avec lesquels une entente pluriconfessionnelle est très tôt née.

D'où l'idée de la création de l'OFIF, puisqu'elle fut conseillée par des amies chrétiennes qui avaient déjà créé des associations identiques. La véritable raison de sa nouvelle vie empreinte de religiosité reste assez vague. Elle aurait rencontré une femme musulmane lors d'une conférence islamique organisée à la Briqueterie. Sa fille se souvient tout simplement qu'elle est rentrée un jour et a convoqué ses enfants pour leur dire que dorénavant le mode de vie à mener doit respecter l'éthique islamique¹⁶.

D'une vie de jeune dame libre sans référence religieuse, elle fait de l'OFIF sa nouvelle vie et finit donc par y consacrer tout son temps, encouragée et appuyée en cela par son actuel époux, Cheikh AliyouYouenyouene, suite à sa séparation d'avec AdamouNdamNjoya. Par le truchement de son fils étudiant à l'université africaine de Khartoum au Soudan, elle a dans ce projet rencontré un autre entrepreneur religieux Cheikh AliyouYouenyouene avec qui elle s'est mariée et trouvé des arrangements pour une vie de couple et associative épanouie¹⁷. Et comme le souligne Emmanuelle Bouilly pour le cas des femmes du Sénégal, l'engagement dans une association de développement intervient donc à un moment de leur vie où ces femmes sont plus disponibles et où le cumul des activités sociales a déjà dû être négocié en vertu d'arrangements conjugaux, de stratégies de contournement ou d'affranchissement¹⁸. Ainsi, en 1995, elle crée l'OFIF qui est une association à but non lucratif œuvrant depuis deux décennies en faveur de la promotion de la femme, de la jeune fille et des enfants issus des familles démunies¹⁹. Un groupe de femmes musulmanes a décidé de l'accompagner dans la mise sur pied de ce projet d'association qui leur permettait d'avoir un espace de réflexion sur la situation de leurs sœurs et filles de la communauté, qui sont en manque de repères. Au mois de juillet de cette même année, l'OFIF reçoit son agrément du préfet du Mfoundi sous le n°00218/RDA/J06/BAPP²⁰.

Outre sa trajectoire, les propos recueillis de la fondatrice de l'OFIF soulignent une volonté d'émancipation par l'apprentissage et l'insertion socioprofessionnelle; pour elle, "c'est par l'acquisition de connaissances et d'aptitudes que les femmes viendront à bout de la pauvreté et de la misère contribuant au développement des individus, des familles et des communautés"²¹. À travers une association, elle pensait mieux structurer les activités informelles de la femme en général et de la femme musulmane en particulier dans la ville de Yaoundé. Selon ses propos, "l'abandon des études, par manque de moyens financiers, avait engendré des graves conséquences au sein de la société, notamment le libertinage pour un bon nombre de filles entraînant des grossesses précoces et indésirées, les mariages ratés dus au manque d'éducation adapté à la vie de couple, à la vie familiale et sociale"²². Conformément au distinguo que fait M. Saint-Lary entre les femmes militantes issues des milieux populaires et celles issues des milieux intellectuels²³, il est important de comprendre le propos de Hadja AlimaKpoudiwou, en la situant dans la catégorie des femmes venant des milieux populaires, n'ayant pas flirté avec l'école occidentale et considérant l'éducation islamique comme le devoir de tout musulman qui a une incidence sur le salut de chaque croyant²⁴. Pour cette auteure, dans le contexte de réislamisation qui s'observe aujourd'hui en Afrique de l'Ouest, les militants islamiques, hommes et femmes, insistent sur la nécessité de réapprendre aux musulmans leur religion et notamment en les aidants à distinguer les traditions préislamiques de l'islam²⁵. C'est sur ce principe discursif que s'articulent les luttes contre l'excision, contre le mariage forcé ou contre le lévirat dans lesquelles l'OFIF s'est engagée.

La bravoure est visible de la part de la fondatrice de l'OFIF dès lorsqu'elle fit face à une réticence de la part des hommes issus de la diaspora musulmane à Yaoundé, qui hésitaient et ne comprenaient pas le bien-fondé de ce

¹⁵Entretien avec A. Mkpoundiwou, 60 ans environ, président fondatrice de l'OFIF, Yaoundé, le 20 novembre 2015.

¹⁶Entretien avec H. N. YougangTame, 35 ans environ, fille de la fondatrice de l'OFIF, directrice de l'OJEFIM et actuelle coordonnatrice de l'OFIF, Yaoundé, le 17 septembre 2018.

¹⁷Entretien avec A. Mkpoundiwou, 60 ans environ, président fondatrice de l'OFIF, Yaoundé, le 20 novembre 2015.

¹⁸Bouilly, (2018), "Devenir femmes de développement au Sénégal,p. 225.

¹⁹Fouapon, (2015), "Les femmes dans les sociétés musulmanes au Cameroun, p. 11.

²⁰Archives OFIF, récépissé de déclaration de l'association.

²¹*Ibidem*.

²²*Ibidem*.

²³St-Lary, (2018), "Politique du genre et féminisme islamique au Burkina Faso, p.289.

²⁴*Ibid*.

²⁵St-Lary, (2018), "Politique du genre et féminisme islamique au Burkina Faso, p.289.

mouvement. Elle a dû dès 1995 faire du porte à porte pour convaincre les époux à laisser leurs femmes venir prendre part à ces assises quotidiennes sur des valeurs et principes qui sous-tendent la formation sur l'éthique islamique²⁶. Bien que certains époux restassent réticents, il s'observait, à en croire la fondatrice, une nette amélioration des rapports entre les femmes et leurs époux, puisque, selon ses propos, celles-ci se rendaient au fur et à mesure en grand nombre à ces rencontres²⁷.

L'imam Mohammed Habib de la mosquée du repentir à Mimboman témoigne dans ce sens, en soulignant que grâce à ces rencontres au cours desquelles les hommes étaient quelques fois conviés, la compréhension de la perception islamique de la femme et de la jeune fille a connu de nombreuses modifications²⁸. Cela participe de la volonté de donner à la femme la possibilité de bénéficier des connaissances islamiques conformes à l'enseignement de la religion.

L'association a ainsi réussi la mise en place d'un système de rééducation des femmes et des filles en déperdition scolaire à travers l'EBNF²⁹. Pour la Présidente, les activités de rééducation appliquées prennent en compte aussi bien le comportement que la formation spirituelle, éthique et professionnelle en vue d'asseoir une pleine dignité tant en milieu familial que social. Ce n'est que de cette manière que les femmes pourront s'intégrer facilement dans le circuit économique et apporter leur contribution au développement de leur pays: Elle espère dit-elle "que l'éducation islamique leur permet ainsi de changer positivement les mentalités et d'acquérir une bonne moralité nécessaire pour leur intégration dans la société."³⁰ Une fois dotée de ces infrastructures de base, elle a accueilli les orphelins et les démunis dans son centre dont leur prise en charge était couverte par ses enfants et quelques membres de l'OFIF.

Il convient à ce stade de mettre en exergue le témoignage des filles qui se sont socialement intégrées alors qu'elles ont été socialisées au sein de l'OFIF. L'exemple de Fatima Njoya est éclairant de ce point de vue. Ayant connu des difficultés pour poursuivre ses études, suite au décès de son père en 2004, elle a été encadrée par l'OFIF. Après avoir passé trois ans de formation, elle a obtenu une bourse pour la Turquie en 2010 grâce au partenariat entre l'OFIF et la fondation Udaiyi (une ONG turque qui s'investit dans l'humanitaire). Elle s'est finalement très bien intégrée avec une formation qui lui a permis d'avoir un emploi au sein de l'ONG Femme Cameroun. Aujourd'hui installée à Yaoundé et mariée avec un natif du Centre, elle dit mener une vie paisible avec sa petite famille grâce à son passage à l'OFIF³¹.

C'est aussi le cas par exemple de Christelle Nadège Wayap, devenue Ammatoula à la faveur d'une islamisation, qui a foulé le sol de l'OFIF dans le cadre d'une colonie de vacances. Elle avait en fait quitté l'université, faute de moyens pour poursuivre des études. Après y avoir passé deux mois d'activités islamiques, elle en est devenue un membre actif et a bénéficié des séminaires de formation pour les cadres de l'organisation. À la création de l'école primaire "La pépinière de Koutaba", elle a été cooptée comme enseignante et ses pré requis universitaires, doublés des stages qu'elle fit au siège de l'organisation, l'ont finalement propulsée au poste de directrice de ladite école. Elle dit à ce propos :

Je partais à l'OFIF uniquement pour les colonies de vacances et au cours de ce séjour je me suis familiarisé avec les enseignements islamiques et professionnels qu'elle offrait aux jeunes filles. Aujourd'hui grâce à ces formations, j'ai pu trouver un cadre de vie professionnel et conjugal stable. Je suis directrice de l'école "La pépinière" qui est toujours parmi les cinq premiers de l'arrondissement aux examens officiels.³²

Le rôle de l'OFIF dans le processus d'émancipation de la jeune fille musulmane n'est plus à démontrer. Seulement, il est important de préciser qu'elle n'exerce pas toute seule dans ce vaste chantier de l'autonomisation de la femme. Comme elle, la CameroonWomen Association s'emploie également à sortir les femmes de la phallocratietraditionnelle, en menant cette sorte de révolutionsos le voile.

²⁶Entretien avec A. Mkpoundiwou, 60 ans environ, présidente fondatrice de l'OFIF, Yaoundé, le 20 novembre 2015.

²⁷*Ibidem*.

²⁸Entretien avec Imam Mohammed Habib, 47 ans environ, imam à mosquée de Mimboman, Yaoundé, le 17 septembre 2018.

²⁹École de base non formelle.

³⁰Entretien avec A. Mkpoundiwou, 60 ans environ, présidente fondatrice de l'OFIF, Yaoundé, le 20 novembre 2015.

³¹Entretien avec F. Njoya, 35 ans environ, ancienne élève à l'OFIF, Yaoundé, le 22 avril 2015.

³²Entretien avec C. N. Wayap (Ammatoula), 30 ans environ, directrice de l'école "La pépinière" de Koutaba, Koutaba, le 26 décembre 2018.

L'entrée remarquable de la CAMWA dans l'arène du développement et occupation de l'espace public religieux en 2005

Créée en 2005 par un groupe de femmes musulmanes et légalisée en janvier 2006, la CAMWA est une association musulmane à but non lucratif, à vocation religieuse, sociale, culturelle et humanitaire. Présidée par Aminatou Saher, elle regroupe des musulmanes ayant des origines diverses et établies sur le territoire camerounais.

Images 6 : La présidente de la CAMWA à Garoua pour l'installation du bureau



Sources : Archives de la Cameroon Women Muslim Association (CAMWA)

L'un de ses objectifs est de faciliter les conditions de vie des musulmanes vivant au Cameroun³³. Elle tient à établir un dialogue avec les autres communautés afin de briser tout regard de méfiance et d'incompréhension que ces dernières pourraient porter sur l'islam³⁴. À travers cette association, ses membres expriment leur point de vue sur des sujets d'actualité et souhaitent ainsi démontrer le rôle de la femme dans une société en pleine mutation. Cette association est constituée pour la plupart de femmes intellectuelles actives dans la société musulmane; chacune ayant une compétence qu'elle met volontiers au service de l'association. La CAMWA est représentée dans 6 régions du pays, à savoir: l'Extrême-nord, le Nord, l'Adamaoua, l'Est, le Centre et le Littoral. Tout au long de l'année, la CAMWA organise des activités. **Sur le plan éducatif**, séminaires, cours, conférences. **Sur le plan culturel**, sorties éducatives, journées culturelles et économiques.

Images 7 : Les jeunes femmes musulmanes de la CAMWA entrain d'exposer lors d'une journée culturelle



Sources : archives CAMWA

³³ Statut de la CAMWA

³⁴ Document de présentation de la CAMWA.

Ces types d'activités permettent aux femmes musulmanes d'acquérir des connaissances temporelles et spirituelles et façonne une nouvelle visibilité de la femme musulmane dans l'espace public. Le militantisme de ces organisations semblait ouvrir une ère nouvelle pour la femme musulmane moderne. Ces cadres féminins montrent à travers leurs dynamismes et leurs ingéniosités que la femme peut en dehors de son rôle de génitrice, s'instruire et mettre son savoir-faire et son savoir être au profit de la société. Cette ambition fait face à deux grandes pesanteurs. D'un côté les hommes qui ne voient pas toujours d'un bon œil cette émancipation de la femme qui pour certains va considérablement l'éloigner de son rôle de mère et d'épouse soumise. De l'autre côté la société qui sous l'influence des médias stigmatise la femme voilée. À ce sujet, une jeune étudiante musulmane interrogée au sujet de son voile répond :

"C'est fatigant d'avoir à se justifier pour tout. Une femme voilée même intellectuelle qui se comporte de la même façon qu'une femme non voilée va être jugée, systématiquement"³⁵. Les deux associations ont ceci de particulier qu'elles se battent certes pour l'autonomisation de la femme, mais également pour la préservation de l'identité et de la morale musulmanes.

La quête de l'autonomisation et la préservation de l'identité musulmane de la femme au centre des objectifs de l'OFIF et de la CAMWA

On constate que les associations islamiques constituent de plus en plus l'objet de nombreuses études d'autant plus qu'elles apparaissent comme vecteur d'une prise de conscience islamique nouvelle appelée à agir au cœur de la société dite moderne, voire sur le terrain politique³⁶. Il faut dire que l'Organisation de la Femme pour Islam sans Frontière (OFIF) et la *Cameroon Muslim Women Association* (CAMWA) sont à classer parmi les associations musulmanes féminines qui militent fortement pour allier développement et identité musulmane. Ces associations loin d'être essentiellement des sources de radicalisme ou d'extrémisme au féminin³⁷, se présentent comme résurgence d'union et de cohésion où tombent toutes les pesanteurs et barrières négatives et où germent toutes idées de l'épanouissement de la femme musulmane moderne. On retrouve au sein de ces organisations une nouvelle génération des femmes leaders qui dirigent des structures.

Images 3 : présidente de l'OFIF dans son bureau recevant une délégation Turque



³⁵Entretien avec Naimatou, étudiante en Master informatique à l'Université de Yaoundé I.

³⁶R. Filakota, *Le renouveau islamique*, 2009

³⁷Voir C. Cantone, "radicalisme au féminin ? Les filles voilées et l'appropriation de l'espace dans les mosquées à Dakar", pp 118-130 in *Islam et politique au sud du Sahara. Identité, discours et enjeux*, Paris, Karthala, 2005.

Sources : archives de l'OFIF

Œuvrant depuis deux décennies en faveur de la promotion de la femme, de la jeune fille et des enfants issus des familles démunies l'OFIF bénéficie d'un programme de bourse pour la Turquie en faveur de quatorze (14) jeunes filles. Ces multiples contacts lui permettent de mettre sur pied l'OJEFIM (Ombrage des Jeunes Filles Musulmanes) qui est une branche de l'OFIF créée pour la cause des jeunes filles musulmanes de toutes les régions du Cameroun. C'est un centre qui se veut un lieu de rééducation par excellence pour ce groupe cible venu d'horizons divers mais ayant en commun l'abandon des études soit par manque de moyens financiers, soit simplement par délinquance ou du fait d'être des orphelins déshérités. Aujourd'hui le centre initie ces femmes à exercer un métier leur permettant de s'auto-employer à la fin de leur formation.

Images 4 :Une vue partielle des élèves en salle de couture



Sources : archives OFIF

Ces activités de rééducation appliquées prennent en compte aussi bien le comportement que la formation spirituelle, éthique et professionnelle en vue d'asseoir une pleine dignité tant en milieu familial que social³⁸. Ce n'est que de cette manière que les femmes pourront s'intégrer facilement dans le circuit économique et apporter leur contribution au développement de leur pays³⁹. C'est fort de ces activités et surtout du rayonnement du centre que la présidente de l'OFIF est devenue une personnalité féminine importante dans le mouvement que connaissent l'islam et la communauté musulmane.

³⁸ Entretien avec la présidente fondatrice de l'OFIF Yaoundé 07 mai 2015

³⁹ Ibid.

Image5 : La présidente fondatrice de l'OFIF honorée par le Roi bamoum

Sources : archives OFIF

L'OFIF dans les actions nationales et internationales en faveur de la femme.

À travers ces différentes expériences, cette image positive de soi par l'acquisition d'une légitimité dans le paysage religieux très concurrentiel est le résultat d'un double aboutissement. D'une part, des femmes ont ressenti individuellement le besoin de partager leur savoir-faire et leur foi avec d'autres femmes et d'impulser la création d'un mouvement associatif. D'autre part, cette association, loin de se cantonner uniquement dans les activités culturelles, se lance dans les programmes multisectoriels en faveur des femmes. Elle prend part au séminaire de mise en œuvre de la plateforme d'action de Beijing du 09 au 11 avril 1997 organisé par le ministère des Affaires Sociales et de la Condition Féminine⁴⁰.

Elle contribue à ce titre à l'élaboration de la revue sectorielle organisée du 11 au 13 octobre 2000 à Douala et du 21 au 24 novembre 2000 à Ngaoundéré par MINEDUC/UNICEF de leur programme de l'Éducation de Base Non Formelle⁴¹. Plusieurs femmes à Yaoundé, dans le Noun et à Kumbo ont bénéficié de ce programme grâce aux bureaux régionaux de l'OFIF⁴². L'OFIF prend part également le 18 janvier 2001 à la visite de la Fondation Chantal Biya par les premières dames présentes à la XXI^e conférence des chefs d'État de France et d'Afrique. Une lettre de remerciements lui a été adressée par le secrétaire général de la Fondation⁴³. L'OFIF a réussi, grâce à ses propres moyens ainsi qu'à son dynamisme, à se faire coopter par l'administration et certaines organisations internationales. C'est ainsi qu'en 2000 elle est invitée par Laurent Essoh, Ministre de la Santé Publique à prendre part à une séance de travail sur l'implication et la contribution des leaders religieux et du secteur confessionnel dans la lutte contre le VIH/SIDA. C'était lors d'une mission de la banque mondiale dirigée par Monsieur Robert Calderisi, Directeur des Opérations de cette institution⁴⁴. Par la suite, la fondatrice de l'OFIF est invitée par la Banque Mondiale à prendre part au séminaire sur le Cyber Dialogue qui a duré une semaine du 28 février au 4 mars 2006, organisé à Yaoundé au Hilton Hôtel en prélude à la célébration de la journée internationale de la femme ; ce séminaire consistait à la formation des femmes à l'utilisation communautaire ou en réseautage de l'outil informatique afin d'échanger facilement sur les questions liées à l'épanouissement de la femme. Soulignons que l'OFIF était la seule association représentant les femmes musulmanes à ces assises⁴⁵.

⁴⁰Archives OFIF, lettre d'invitation de madame le ministre des affaires sociales et de la condition féminine adressée à l'OFIF.

⁴¹Archives OFIF, lettre d'invitation du Ministre de l'Éducation Nationale adressée à l'OFIF.

⁴²Pour ce programme de formation nationale au profit des enseignantes en matière d'alphabétisation, l'OFIF a obtenu de l'ISESCO un soutien de trois mille dollars.

⁴³Archives OFIF, lettre de remerciements de la Fondation Chantal Biya en annexe XVIII.

⁴⁴Archives OFIF, lettre du Ministre de la Santé à l'OFIF.

⁴⁵Archives OFIF, Attestation de participation.

L'OFIF a aussi été invitée, du 10 au 21 avril 2005, en Afrique du Sud en vue de participer au séminaire du 2^e sommet de l'IFAPA (Action Interreligieuse pour la Paix en Afrique)⁴⁶. La participation de l'OFIF aux rencontres a attiré l'attention de l'ambassade égyptienne au Cameroun qui a accepté de soutenir l'organisation du premier séminaire sur le rôle de la femme musulmane dans son foyer et dans la société. La secrétaire générale de l'OFIF se souvient de cet événement en ces termes : "Nous avons sollicité l'appui de l'Ambassade d'Égypte qui, à l'époque, finançait les petits projets culturels. Dieu merci, S.E. M. l'Ambassadeur nous a donné une contribution financière de 225 000 (deux cent vingt-cinq mille francs)"⁴⁷. Cette activité a permis de regrouper près de 75 femmes dans la ville de Yaoundé avec qui les monitrices de l'OFIF ont discuté pendant deux jours. Les imams de la ville étaient impliqués pour donner une coloration islamique au séminaire. Selon les femmes de l'OFIF, l'ensemble de ces séminaires nationaux et internationaux évoqués plus haut et organisés en dehors du lieu de culte, démontre que la femme musulmane en particulier peut prendre part à une discussion publique en vue de défendre certaines valeurs propres à l'islam et qui ne contredisent pas la morale et l'éthique sociale⁴⁸. Très limitée par son statut d'association⁴⁹, elle relance très fortement les activités sociales à Yaoundé, dans le Nord-Ouest et dans le Noun pour justifier sa demande d'agrément comme ONG ou une association d'utilité publique. Malgré cette volonté d'actions diversifiées, l'OFIF a rencontré des difficultés d'ordre technique et juridique qui l'ont contraint à suspendre certaines activités afin de mieux s'organiser.

Conclusion

La problématique du militantisme islamique des femmes et le développement genré au Cameroun est un sujet d'actualité au vu de la dialectique femme musulmane et développement. Malgré le fait que les femmes constituent des actrices de premier ordre dans le développement compte tenu de leur poids démographique, leur potentialité est restée sous exploitée. Pourtant, la percée de l'OFIF et de la CAMWA ainsi que la bravoure de ces femmes militantes démontrent que la situation précaire de la femme musulmane n'est pas systématique et essentiellement causée par la religion musulmane dans son essence. La disparité des activités des femmes dans différentes sociétés exprime la prise en considération de la conception et la pratique de l'islam en fonction des traditions et des milieux culturels. À ce niveau, l'ignorance même de l'islam par les musulmans constitue un frein à l'épanouissement de la femme qui voit certains de ses droits bafoués, alors qu'ils sont garantis dans les textes fondamentaux de ladite religion. On note de ce fait, la naissance d'un nouveau discours en faveur d'un développement genré qui construit son argumentaire autour de l'histoire des femmes musulmanes de la première génération du prophète et sur des figures féminines remarquables telles que Khadidja⁵⁰ qui a joué un rôle d'avant-garde pour la cause de l'islam avant l'Hégire⁵¹. L'impact des activités de l'OFIF et de la CAMWA est visible et a construit dans les mentalités, l'urgence d'associer les femmes dynamiques dans toutes les réflexions et actions dans le processus de développement du Cameroun. Dans un monde en gestation, il y a nécessité de conjuguer les potentialités des deux genres dans une logique de complémentarité qui caractérise la société africaine et non forcement sous l'angle d'un affrontement entre les deux sexes sous le prisme du débat philosophique d'égalité de sexe.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Ouvrages

- Djaber,A.,1988, *la voie du musulman*, Médine, Ed Aslim.
- Domo, J., 2010, *Le Nord du Cameroun : Mythe ou réalité*, Paris L' Harmattan.
- Filakota R., 2009, *Le renouveau Islamique en Afrique noire. L'exemple de la Centrafrique*, Paris, L'Harmattan.
- GhassanAssch, 1999,*Du statut inférieur de la femme en islam*, Paris harmattan.

⁴⁶Il s'agit d'un séminaire qui réunissait des associations d'obédiences religieuses différentes pour discuter de la paix et des moyens d'éviter les conflits sur le continent.

⁴⁷Entretien avec F., Bimou, 40 ans environ, SG de l'OFIF, Yaoundé, le 20 avril 2015.

⁴⁸*Ibidem*.

⁴⁹Il est important de noter à ce sujet, qu'au Cameroun, la loi limite le champ d'action des associations d'une telle nature. Ici, les associations religieuses sont autorisées par décret présidentiel et il n'en existe que trois à savoir l'ACIC, l'UIC et l'ASSOVIC. Ce qui fait que l'OFIF ne fonctionne que grâce à la tolérance administrative. Du coup, contrairement aux ONG, sa marge de manœuvre est limitée.

⁵⁰La première femme du Prophète Mohammad.

⁵¹Gomez-Perez, (2018), "Prêchesses arabisantes à Dakar et à Ouagadougou" p.205.

- Gomez-Perez, M., 2005, *Islam politique au sud du Sahara. Identités, discours et enjeux*, Paris, Karthala.
- Hamadou Adama, 2004, *L'Islam au Cameroun: entre tradition et modernité*, Paris, L'Harmattan.
- Anonyme, *Le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens, Al-Madina Munawwara, Arabie Saoudite.*
- Maktar, Diouf, 2011, *L'Islam un frein au développement : Economie politique de la Chari'a* Paris, L'Harmattan.
- Pondi, J-E., 2011, *Repenser le développement à parti de l'Afrique*, Yaoundé Afrédit.

Articles

- Astadjam Yaouba, Kamdem Kamgno, H., 2013, "Inégalités sexuelles de scolarisation dans les régions Septentrionales du Cameroun : Recherche de facteurs", *Académique Journal*, Vol. 1, Number 1.
- rahim Hachlouf, 1991, "La femme et le développement au Maghreb, une approche socio-culturelle", *Africa focus*, vol 7, N°4, pp 330-354.
- Cantone, C., 2005, "Radicalisme au féminin ? Les filles voilées et l'appropriation de l'espace dans les mosquées à Dakar" in Gomez-Perez, M., *Islam et politique au sud du Sahara. Identité, discours et enjeux*, Paris, Karthala, pp.118-130.
- Colombel, V., 1985, "La naissance d'Aguedzavernda : un pouvoir enfanté et transmis par les femmes (tradition Ouldémé du Nord Cameroun)" in Barbier C., *Femme du Cameroun : mères pacifiques, femmes rebelles*, Paris ORSTOM-Karthala.
- Gomez-Perez, M., (2016), "Women's Islamic activism in Burkina Faso: toward renegotiated social norms?", *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 50:1, 45-63, DOI: 10.1080/00083968.2015.1116100, pp.45-63.
- Gomez-Perez, M., et S. Ba, (2015), "Les prédicatrices au Sénégal : de la visibilité à la légitimité religieuse et sociale (des années 1980 à nos jours)", in A. Seck et al (éds), *État, société et islam au Sénégal. Un air de nouveau temps ?* Paris, Karthala, pp.175-203.
- Saint-Lary, M., (2018), "Politique de genre et féminisme islamique au Burkina Faso", in Gomez-Perez M., (eds) *Femmes d'Afrique et émancipation. Entre normes sociales contraignantes et nouveaux possibles*, Paris, Karthala, pp.275-300.
- Taguem Fah, G.L., 2005, "Pouvoir du savoir, renouveau islamique et luttes politiques au Cameroun", in Gomez-Perez, M., *Islam politique au sud du Sahara. Identités, discours et enjeux*, Paris, Karthala, pp 557-581

Thèse et mémoires

- Fouapon, A., 2019, "Les associations islamiques locales et ONG transnationales dans le processus de développement du Cameroun : une analyse sociohistorique des jeux et enjeux d'un partenariat public-religieux, (1963-2015)", Thèse de Doctorat/Ph.D en histoire, Université de Yaoundé I.
- Mane, S., "Islam et société dans le Mbam (Centre-Cameroun): XIXe-XXe S.", Thèse de Doctorat/Ph D. en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005-2006.
- Njiasse Njoya, A., 1981, "Naissance de l'Islam en pays Bamun (Cameroun)", Thèse de Doctorat 3ème cycle, Université de Paris I, Panthéon.
- Djafarou, R., 2010, "Associations Islamiques et Développement au Cameroun : Cas de l'ACIC de l'OFIF et de la WAMY (1963-2009)", Mémoire de D.I.P.E.S II, Ecole Normale de Yaoundé.

Archives et Rapports et documents divers

- Archives OFIF, Attestation de participation.
- Archives OFIF, lettre d'invitation de madame le ministre des affaires sociales et de la condition féminine adressée à l'OFIF.
- Archives OFIF, lettre d'invitation du Ministre de l'Éducation Nationale adressée à l'OFIF.
- Archives OFIF, lettre de remerciements de la Fondation Chantal Biya en annexe XVIII.
- Archives OFIF, lettre du Ministre de la Santé à l'OFIF.

Joseph Blaise Djoumessi, 1998, « intégration de la femme camerounaise au développement durable : quelques données de base » Yaoundé, MINACOF,

-MargaBekono, 1998, "Recherche sur le poids de la tradition et de la religion sur la situation de la femme du Grand Nord", MINASCOF/FNUAP

-OFIF, Archives et rapport d'activités, 1998-2014

-Pour ce programme de formation nationale au profit des enseignantes en matière d'alphabétisation, l'OFIF a obtenu de l'ISESCO un soutien de trois mille dollars.

-Rapport d'activités CAMWA, 2000-2015

Sources orales

-Entretien avec cheikh Ali Youenyouene, Imam de la Mosquée centre de l'OFIF, Yaoundé 24 juillet 2019

-Entretien avec madame Aminatou Saher, présidente de la CAMWA, Yaoundé, 18 mai 2017

-Entretien avec madame Alima Youenyouene, présidente de l'OFIF, Yaoundé, 07 mai 2015

-Entretien avec cheikh Aroun imam à la mosquée sunnite de Foubot, 12 mai 2015

-Entretien H. N. Yougang Tame, Fille de la fondatrice de l'OFIF et directrice de l'OJEFIM et actuelle coordonnatrice de l'OFIF, 17 septembre 2018 à Yaoundé.

Alassa Fouapon, titulaire d'un Ph.D en histoire et est enseignant chercheur d'histoire des religions et civilisations à l'Université de Yaoundé I